

Pour fuir une existence *vide de sens* ce vicomte de 38 ans part vivre un an avec les Eskimos du grand Nord canadien. Loin du confort bourgeois, une vie simplifiée à l'extrême et par un froid de -40° !

Gontran de PONCINS

Né Jean-Pierre Gontran de MONTAIGNE de PONCINS

Le 19 août 1900 à 8h du matin au château du Palais à Civens 42 Loire

Selon acte n°5 – AD42 en ligne – 3 E668 – 2 NUM88_3 E66_8_1 – vue 6/78 via Claude Latta

Décédé le 1^{er} septembre 1962 à Feurs 42 Loire



Célèbre au Canada, ignoré dans son Forez natal

La curiosité de deux touristes canadiennes et la perspicacité de l'historien Claude Latta, sortent de l'oubli cet explorateur forézien, de la trempe d'un Paul-Émile Victor.

Quand les deux voyageuses d'Outre-Atlantique, parties sur les traces de Gontran de Poncins, poussent la porte de La Diana (*), pas le moindre document à leur donner. Certes, Léon de Poncins le grand-père a été président de la Diana, et depuis 2019, Étienne de Poncins est ambassadeur de France en Ukraine.

Ainsi, sur ses terres natales, rien ni personne n'a trace du vicomte Gontran de Poncins, cet ethnologue écrivain si célèbre et cher à la jeunesse canadienne.

Comblent ce vide, élucider ce mystère, motivent alors Claude Latta qui, au nom de l'histoire forézienne, prospecte sur l'auteur de *Kablouna*, un récit à succès publié en 1941 à un million d'exemplaires en Amérique du Nord.

(*) *La Diana, Société historique et archéologique du Forez*, fondée à Montbrison par le duc de Persigny en 1862.

Chez les Eskimos, je n'ai jamais autant souffert de ma vie...

Jeune homme de bonne famille, je n'avais rien fait de bien jusqu'à l'âge de 35 ans... Il était temps de voir de quoi j'étais capable. J'ai cherché longtemps ce qui me paraîtrait le plus contraire à mon éducation et à ma nature... J'ai fini par opter pour les Eskimos. Moi, Français cultivé, habitué... depuis des générations, au confort et au luxe le plus raffiné, comment pouvais-je ne pas souffrir... obligé de me nourrir de choses ignobles, ayant toujours froid sans réussir à me réchauffer ?

Gontran de Poncins revient ainsi sur son aventure chez les Inuits, lors de ses longues conversations avec Paul-Émile Victor rencontré sur une base militaire américaine pendant la Seconde guerre mondiale.

Issu d'une ascendance d'aristocrates installés en Forez depuis le 17^e siècle, Gontran compte parmi ses aïeux des propriétaires fonciers, notables locaux, passionnés d'agriculture, initiateurs de l'élevage du cheval dans la plaine forézienne et du Comice agricole de Feurs.

Rien dans ce milieu fortuné et instruit ne le prédispose à vouloir s'exiler chez les nomades chasseurs du grand Nord, si ce n'est le souvenir de cet oncle Edmond, explorateur célèbre qui lui donne le goût des voyages.

Vicomte rebelle, il part à travers le monde comme journaliste

Au lieu de suivre la voie tracée des grandes écoles militaires, ce vicomte rebelle préfère s'engager en 1918, comme simple soldat et son anglais l'amène dans les troupes américaines participant à l'occupation de la Rhénanie.

Puis c'est pour lui l'École des Beaux-arts de Paris et une vie un peu bohème.

En Angleterre, il tâte le monde des affaires dans une maison de soierie, mais sans grand succès.

Trentenaire, fatigué, ennuyé, désenchanté et rejeté par le monde des affaires, il se lance à travers le globe comme journaliste qui vend le récit de ses expériences aux quotidiens et magazines. Des côtes d'Afrique aux mers du Sud, le voilà lancé sur la piste de **La Pérouse**, puis des Caraïbes à l'Inde et à la Chine, il s'intéresse aux sociétés traditionnelles découvertes d'escale en escale en Nouvelle-Calédonie, à Bora-Bora, aux Nouvelles Hébrides ou dans un archipel panaméen.

Pendant cette période, il est coupé de *sa famille qui toute sa vie se fera du mauvais sang pour lui.*

Ce Kablouna impatient, ne fait que geindre et montrer ses doigts...

En juillet 1938, parrainé par la Société de géographie et le Musée de l'Homme, Gontran s'envole pour le Grand Nord en compagnie de l'évêque qui parcourt son diocèse en avion. Débarqué à Coppermine, c'est en bateau qu'il rejoint l'Île du Roi Guillaume, peuplée d'Inuits.

C'est pour lui le début de l'âge de glace, le royaume du froid où la température descend jusqu'à -48° !

J'ai vu geler la mer écrit cet aventurier-ethnologue.

A pied, en traîneaux à chiens, il accompagne les mouvements saisonniers des Eskimos, d'un camp de chasse à l'autre.

Nomade et chasseur de poissons, phoques, ours blancs, caribous, renards, l'esquimo est poussé par la nécessité de se remplir le ventre et celui de ses chiens, au rythme des saisons qui commandent sa marche.

Mais ces indigènes ne manquent pas de se moquer :

Le Blanc – qui ne sait même pas construire un iglou - est *tout juste bon à se traîner sur sa couchette, ne faisant que geindre et montrer ses doigts...*

Au diable ce Kablouna (le Blanc) qui veut toujours arriver et pose des questions auxquelles il est superflu de répondre !

L'Esquimo prêt à partager avec d'autres, sa femme, ses chiens ou sa cache à viande...

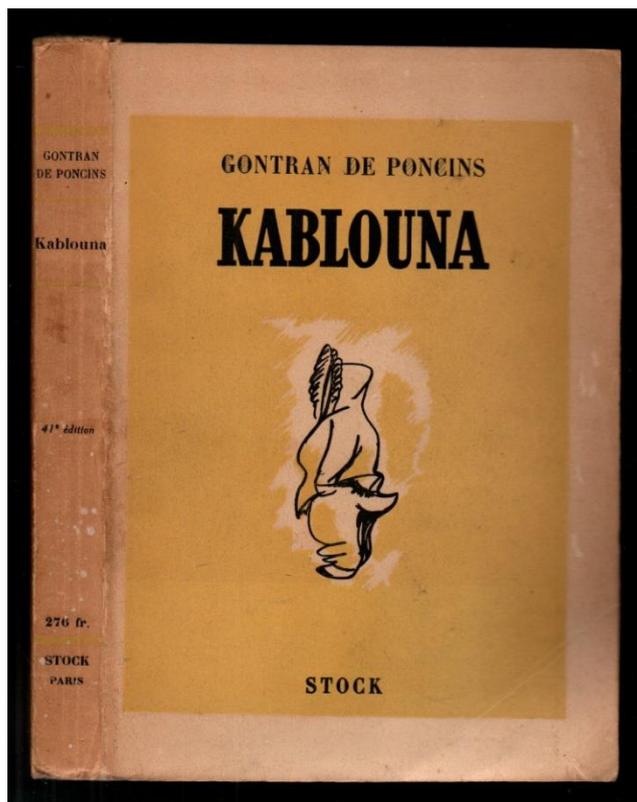
La morale esquimaude, conforme à sa vie matérielle, est la plus dure qui soit. Le partage et l'hospitalité vont de soi. L'homme le plus considéré sera celui qui aura donné le plus de richesses. Après le don, on ne remercie pas ! On ne juge pas les paresseux ou les incapables : *c'est comme ça !*

Par nécessité, il est communiste ; non pas forcément charitable, mais prêt à partager tout ce qu'il a... Il est sans cesse préparé à partager avec d'autres sa femme, ses chiens ou sa cache à viande...

Le départ à lui seul est un spectacle. Les traîneaux sont hauts comme des maisons, les chiens aboient et s'étranglent, il faudra pousser les charges à grands coups d'épaules. Les femmes courent en avant et excitent les bêtes par tous les artifices possibles, tandis que les vieilles ficelées sur la charge, geignent dans leurs vieux os. Une fois partis, c'est un perpétuel affairément...

Au cœur de l'iglou, Gontran de Poncins, pourtant bourlingueur rôdé, doit s'adapter à un mode de vie hors de son commun et de sa culture.

J'ai l'impression d'être dans une cage avec des fauves. Ils sont là dans mon igloo qui rotent avec de gros rires, ramassent un bout de poisson qui traîne à terre – notre nourriture et celle des chiens –... et recrachent les arêtes droit devant eux.



J'avais perdu le monde, mais c'était pour me trouver moi-même...

Au bout d'un an chez les Inuits, Gontran de Poncins rentre par le détroit de Béring. Ce périple maritime impressionnant dure deux mois, entre icebergs, brume, tempête et peur de se perdre.

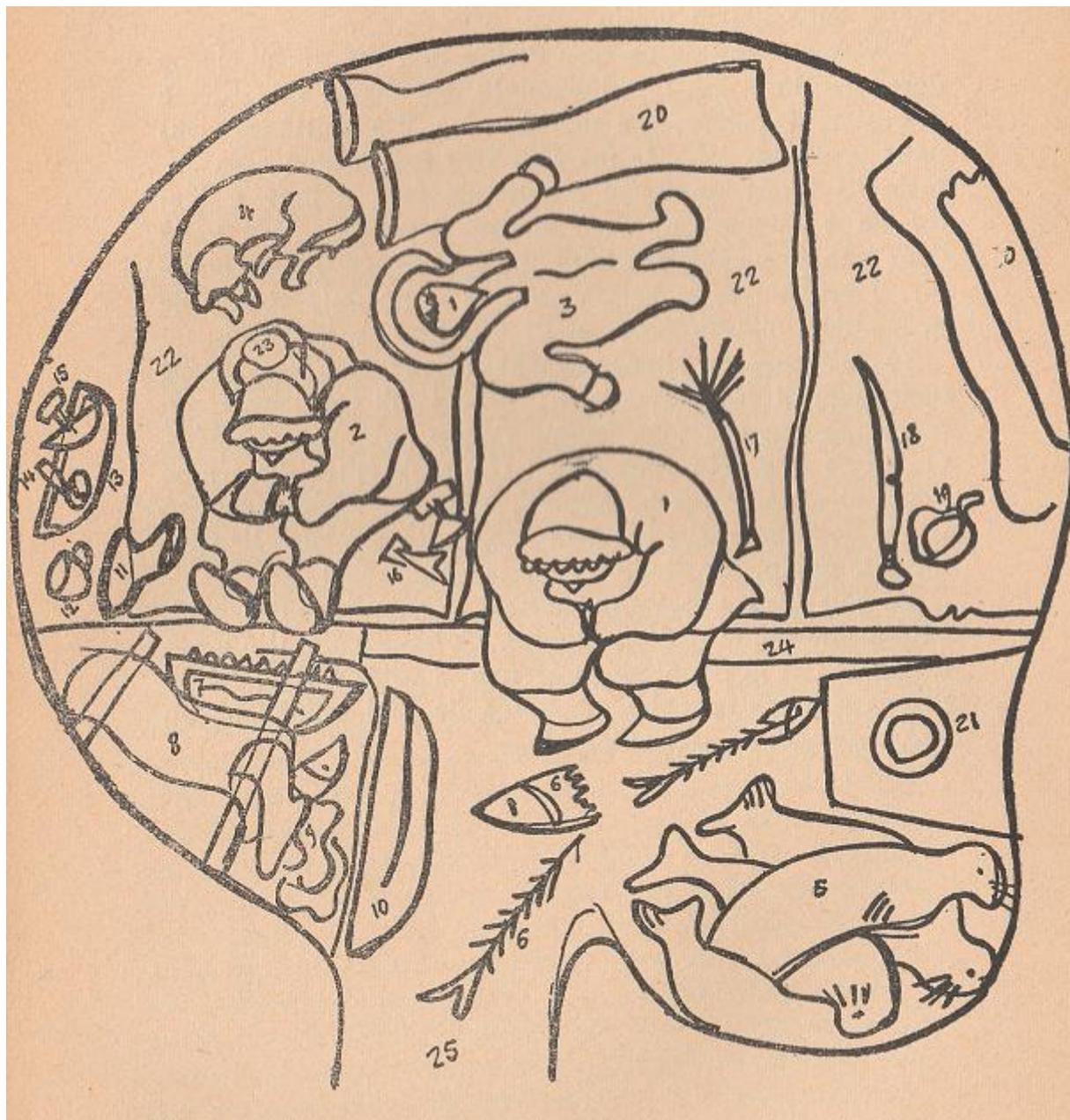
Les 1200 pages de notes quotidiennes qu'il rapporte, permettent la publication de *Kablouna*. Ce livre traduit six ans plus tard en français, est d'emblée considéré comme un chef d'œuvre de la littérature polaire. Promu avec succès par le groupe Time il est vendu à 2 millions d'exemplaires

Cet ethnologue, qui s'est fait Inuit, parmi les Inuits, juge cette expérience :

Comme un religieux... J'avais perdu le monde mais c'était pour me trouver moi-même : j'avais échangé le clinquant contre l'or... Et il avait fallu l'Arctique pour me le révéler. A travers les rides et les couches de gel de mon visage, un autre visage s'était lentement fait jour : le vrai, sous lequel Dieu a voulu que tous les hommes se montrent les uns aux autres ; et contre ce visage-là, le blizzard et l'adversité ne pourraient rien.

A son retour le château familial saccagé par les Allemands est abandonné et vendu à la ville de Feurs en 1957.

Gontran de Poncins qui a pris ses distances avec son milieu d'origine, se marie à 59 ans avec Gilbert Guimard et passe sa fin de vie en Provence, à Cotignac.



Intérieur d'un iglou – source : *Kablouna* de Gontran de Poncins – voir ci-dessous l'inventaire d'un iglou

INVENTAIRE D'UN IGLOU

(vue cavalière)

1. Le vieux assis sur la couche, se parlant à lui-même, sans que personne n'écoute. Il répète dix fois la même histoire, racontant comment il a vu l'ours sur la banquise.
2. Sa femme, assise avec l'enfant dans son capuchon. De temps en temps elle se penche en avant, arrange la lampe à huile de phoque, puis se remet à gratter des peaux.
3. Le fils aîné, endormi sur la couche, bras écartés. Son vêtement est d'une seule pièce en peau de caribou.
4. La vieille chienne endormie. Les chiens ne sont généralement pas admis dans l'iglou, sauf une chienne quand elle va mettre bas, ou les chiots en bas âge. Les autres chiens dorment dehors, ou, s'il fait trop froid, sous le porche.
5. Un amas de phoque gelé, pour la nourriture. Quand vous avez faim, vous n'avez qu'à vous pencher, vous coupez une tranche et rejetez le reste sur le tas.
6. Des morceaux de poisson à demi mangé. Certains de ces poissons, notamment les truites de lacs, atteignent jusqu'à 55 livres.
7. Une lampe à huile de phoque. Faite en pierre douce, avec au milieu de la graisse qui fond lentement. La mèche est faite d'une variété de coton qui pousse l'été sur la toundra.
8. Au-dessus de la lampe, un séchoir. Le plus souvent il est fait de deux bâtons fichés dans le mur de neige de l'iglou. Toujours plein de vêtements, chaussures, mitaines, etc., en train de sécher. Chaque fois qu'une peau a été mouillée, il faut la sécher et la regratter pour qu'elle retrouve sa souplesse.
9. Des morceaux de viande prêts à être mangés.
10. Un bloc de neige servant à sceller l'entrée la nuit. Le même bloc ressert généralement plusieurs fois.
11. Des chaussures à réparer, en peau de caribou.
12. Un quart — acheté au magasin chez le Blanc.
13. Une petite lampe à huile de phoque pour le voyage. L'autre, trop encombrante et trop lourde, est laissée quelque part dans la neige ou sur une pierre.
14. Une pipe en pierre de la femme. Le bol est en pierre douce, le tube en bois de flottage (le seul qu'ils aient là-haut) et l'extrémité en corne de bœuf musqué.
15. Un couteau eskimo à lame circulaire: : seule forme possible, étant donné la posture de l'Eskimo sur la couchette, qui ne permet que le mouvement du poignet et non du coude.
16. Un des grattoirs à peaux. Leur forme varie suivant le travail demandé.
17. Un piège-à-poux. Le manche est en os de caribou, la touffe en poil d'ours blanc.
18. Un couteau à neige eskimo, originairement en os de baleine ou de caribou. De nos jours, le manche seul est en os, le reste en acier pris au store.
19. Un bol, fait d'un crâne de bœuf musqué, pour boire le sang de phoque.
20. Des peaux de réserve, généralement roulées ou empilées dans le fond de la couche pour un usage indéfini.
21. Un récipient en pierre, pour les repas.
22. Des peaux de caribous étalées sur la couche, et sur lesquelles on dort.
23. Un enfant nu dans le capuchon de sa mère.
24. Le mur de la couche, généralement de 40 cm au-dessus du sol.
25. L'entrée dans l'iglou, qui donne sur le porche.

Prendre tous les risques pour être soi

La nécessité d'explorer le monde des humains et son propre monde intérieur s'impose à Gontran de Poncins. Se jauger, se juger, mesurer ses capacités et sa valeur jusqu'aux limites extrêmes tel est le défi qu'il porte en lui.
(Mars-Neptune MC, carré asc.)

Prendre le risque de disparaître pour être, convient à cet orgueilleux Lion associé à la Vierge humble et servante tentée par l'infériorité et la perfection.
Cela lui permet aussi l'art de faire synthèse immédiate tout en soignant le détail pratique : voilà des atouts précieux pour qui veut être bourlingueur indépendant et débrouillard partout.
Ainsi, il voit tout d'un seul coup d'œil et sait le mettre par écrit avec précision.

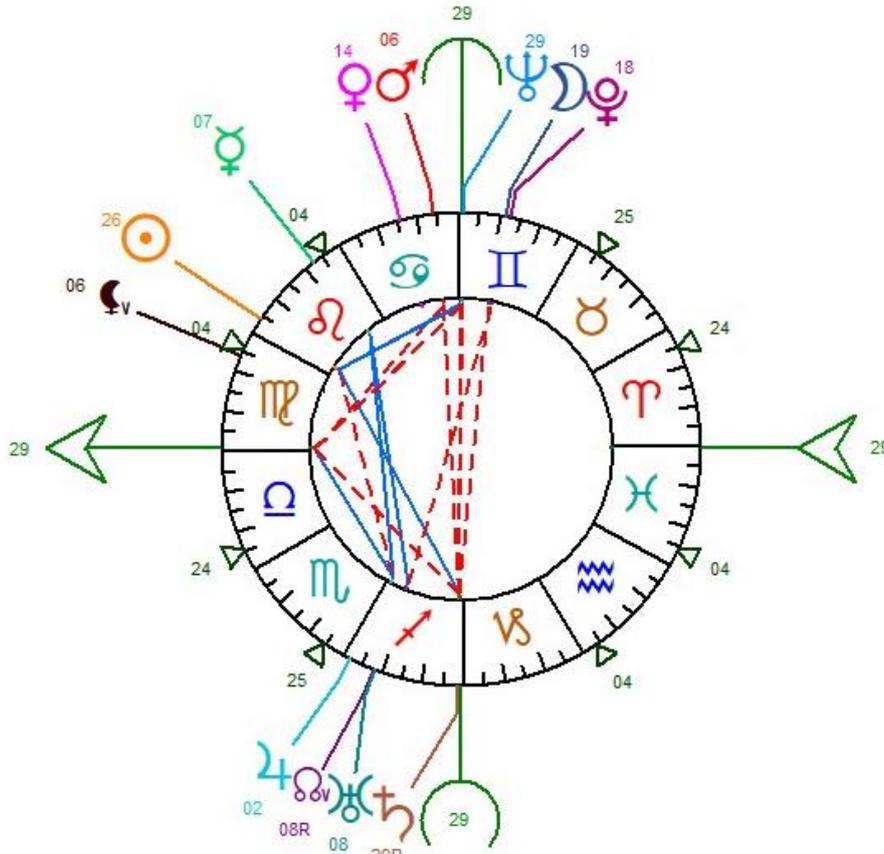
Cet original humaniste dans l'âme est aussi un convivial qui sait écrire et transmettre ses connaissances.

(Mercure trigone Uranus-Jupiter)

Ne pouvant se plaire dans un confort fortuné et conventionnel,
il a besoin d'affronter tous les dangers, d'aller aux pires conditions pour être meilleur et serein.

Aller explorer l'inconnu le plus extrême plaît à cet extrémiste attiré par le hors normes et le jamais vu, au risque
d'échouer et d'y laisser sa vie.

**Pour lui-même et pour les humains, Gontran de Poncins a retrouvé le Nord dans le grand Nord canadien.
Un étonnant parcours de vie qui fait encore trace aujourd'hui.**



Logiciel Auréas Astro PC Paris

Merci à l'historien Claude Latta pour ce signalement.



Janine Tissot
DIPLOMÉE DE L'ESAP | MEMBRE DE LA FDAF
Sites : <https://www.janinetissot.com> - <http://www.janinetissot.fdaf.org/>
Mail : info@janinetissot.com